

Genève et Région

ACTUALITÉ

Trois ans et demi de prison pour le meurtrier du Manora

EN PAGE 27

La justice classe une plainte contre Dieudonné

EN PAGE 29

Rolo Molo dénonce les méthodes de l'USS

EN PAGE 31

LES GENS

Une miss de rêve au Salon de l'auto

EN PAGE 32

LES GENS

Olivier Badin fait parler Blum et Robespierre

EN PAGE 34

Le corps du banquier Stern découvert par ses collègues

Meurtre Le décès du financier est d'origine criminelle.

FEDELE MENDICINO
JÉRÔME FAAS
AVEC MARC BRETTON

Le banquier français Edouard Stern a été retrouvé mort mardi après-midi à Genève. La nouvelle s'est répandue hier soir comme une traînée de poudre. Vers 20 h 30, le juge d'instruction Michel-Alexandre Graber a confirmé l'information: le financier a été découvert à son domicile du quartier de Rive. Selon lui, «la mort est d'origine criminelle». Le procureur général Daniel Zappelli a déclaré que «le Parquet a ouvert une procédure pour meurtre, éventuellement assassinat».

Peu après la confirmation officielle, nous avons rencontré Tina (nom d'emprunt), sa femme de ménage qui ne l'avait pas vu depuis une semaine. Récit.

Mardi, elle reçoit un curieux coup de fil vers 13 h 15. Un des collègues du banquier: «On cherche partout Monsieur Stern, murmure la voix inquiète. Vous avez la clé de son appartement?»

Quelques minutes plus tard, l'employée de maison arrive au 17, rue Adrien-Lachenal. Une entrée glaciale et lumineuse. Inquiète, elle monte au 5e étage pour rejoindre l'appartement de son patron avec trois collaborateurs de la banque. «J'ai mis la clé dans la serrure. Et l'alarme ne s'est pas enclenchée. Alors je me suis dit: C'est bon, M. Stern est à la maison.»

Une fois entrée dans l'appartement, la femme de ménage est assaillie par un curieux pressentiment. «Une intuition, dit-elle avec son accent portugais. Je me sentais bizarre.» En particulier, lorsqu'elle aperçoit une paire de baskets devant l'entrée d'une chambre. Deux collaborateurs passent devant elle et regardent dans la pièce. «Ils avaient une expression curieuse.» Tina s'avance vers eux, mais l'un d'eux l'empêche d'aller plus loin: «C'est

mieux que vous ne voyiez pas ce qu'il y a dedans. Allez plutôt appeler la police.»

Angoissée, l'employée de maison se précipite au poste de gendarmerie situé au pied de l'immeuble. Vers 14 h 30, des dizaines de policiers affluent dans l'appartement. «Des gens de la brigade criminelle», poursuit Tina encore sous le choc. Plus tard, les gendarmes l'interrogent. «Mais moi, je n'ai pas vu de corps, ni de traces de sang. Ce qui est dur, c'est de ne pas être informée sur cette affaire.»

«Un homme charmant»

Depuis deux ans, Tina travaillait tous les après-midi chez Edouard Stern. «Un homme charmant, attentionné avec moi et mon mari. Il y a quelques mois, j'ai dû me rendre au Portugal pour voir mon père malade. J'y suis resté longtemps. Mais durant cette période, il n'a pas voulu d'autres femmes de ménage que moi.»

A ses yeux, Edouard Stern ne semblait pas différent ces derniers temps. «Je remarquais qu'il voyageait moins pour son travail depuis deux ans.» Elle respire profondément avant de conclure: «C'était un homme discret. Je lavais son linge, son appartement, je connaissais ses yogourts préférés, mais je ne savais rien sur sa vie privée, il ne m'en parlait pas.»

La carrière d'Edouard Stern, 50 ans, est faite de coups d'éclat et d'amères débâcles. L'homme au caractère bien trempé, franc-tireur, aussi colérique qu'autoritaire, déploie à 22 ans déjà son style pour le moins ferme en affaires. Avant même d'avoir achevé ses études, le jeune homme devient administrateur de la banque familiale Stern. Quelques mois plus tard, il en évince son père. Le voilà patron. Il reprendra en 1988 l'établissement, Pallas Stern, à la SBS, pour quelque 420 millions de francs suisses. C'est alors qu'il prend le contrôle de la holding Elysées-Investisse-



Rue Adrien-Lachenal. L'entrée de l'immeuble où a été tué Edouard Stern. Ce sont deux collaborateurs du banquier qui ont découvert le corps. (GEORGES CABRERA/2 MARS 2005)

Très agressif en affaires, Stern a connu de cinglants échecs

ment, étroitement liée à la banque Lazard. Edouard Stern est alors au faite de sa gloire.

Sa carrière se mêle à sa vie privée puisqu'il épouse la fille du banquier Michel David-Weill. Un mariage qui le propulsera dans la plus puissante et très discrète banque d'affaires Lazard, contrôlée par son beau-père.

En 1996, Edouard Stern est fortement pressenti pour reprendre le trône de son beau-père. Las, celui que *Le Figaro* dépeint comme «rusé, ombrageux, brutal et grand séducteur» se dispute violemment avec Michel David-Weill.

Il quitte avec fracas la prestigieuse banque le 2 mai 1997 et crée un fonds d'investissements. Puis il pénètre le conseil d'administration du groupe de chimie Rhodia. Très vite, il cherche à renverser son président, Jean-Pierre Tiroufflet. Il échoue, et se trouve éjecté du géant de la chimie.

En décembre 2004, Edouard Stern fait à nouveau parler de lui. *Le Monde* révèle qu'il vient de déposer une plainte contre Vivendi Universal.

Il reproche à la société anciennement dirigée par Jean-Marie Meissier d'avoir volontairement vendu trop bon

marché Canal+ Technologies à Thompson, en septembre 2002. L'opération aurait lésé les actionnaires minoritaires.

Parallèlement à cela, Edouard Stern est soupçonné de piloter le fonds d'investissement américain Knight Vinke, qui tente de scinder le groupe Suez.

Etabli au centre ville, il développe des affaires à Genève. (jfa)

PUBLICITÉ



Jean-Claude Vaudroz
Industriel, anc. Conseiller national
Genève

Accords bilatéraux
UNE IDÉE SUISSE 

Circulation des personnes, une liberté maîtrisée

www.accords-bilateraux.ch

A Genève, le financier gérait 600 millions d'euros

En rupture avec le monde politique et économique français depuis 1997, Edouard Stern s'est alors établi à Genève, plus exactement à Presinge. «Egalement pour des raisons fiscales», apprenait-on hier soir d'un proche: «Mais il était aussi un vrai insider en France à beaucoup de niveaux.» A la suite de son départ de Lazard, un accord avait été trouvé avec ses anciens partenaires. Comme «prime de départ», ceux-ci avaient accepté de participer à la création à Genève de la société IRR Investments Real Returns en mai 1998 en devenant actionnaires à près

de 50%. Le président et actionnaire majoritaire sera Edouard Stern. Il avait depuis lors les mains libres pour gérer, selon ses propres termes son «family office». Le groupe IRR est très puissant puisque, selon nos informations, il bénéficie d'environ 600 millions d'euros dans divers fonds d'investissement. En outre, en janvier 2000, Edouard Stern crée la société Dombes SA (qui appartient à une holding du Luxembourg), celle-ci acquérant immédiatement le triangle de Villereuse où Edouard Stern installera son appartement en attique ainsi

que son groupe IRR. Dombes SA avait également un grand projet sur une grande parcelle acquise au bout de la rue du Stand. Il avait aussi acheté les anciens terrains BAT des Aca-cias.

Cette activité de promotion immobilière n'était pourtant qu'un infime partie des placements du milliardaire. Selon un proche, Edouard Stern avait développé depuis quelques mois de nombreuses affaires dans les pays de l'Est en dehors des fonds d'investissements, avec sa propre fortune. Notamment dans l'immobilier. «Mais il était

très difficile en affaires, pour ne pas dire plus. Il parlait parfois très mal aux gens», raconte un témoin. Bénéficiant de son propre jet, le businessman se rendait très fréquemment auprès de sa famille (trois enfants) à New York. Grand amateur de chasse et collectionneur d'armes à feu, Edouard Stern ne sortait jamais à Genève et ne fréquentait que trois ou quatre personnes très proches. Il ne fréquentait pas la communauté israélienne genevoise bien qu'il ait, paraît-il, formé le vœu d'être enterré au cimetière juif de Veyrier.

Edouard Bolleter

Encre bleue

«Vivez votre mythe en Grèce». Proposée par le Ministère du tourisme hellénique, cette affiche placardée dans la ville ne vous aura pas échappé. Ciel et mer y sont d'un bleu! De quoi rêver à un monde moins frisquet par ce froid où le papier n'est pas le seul à être glacé.

Moi, cette affiche, je la préfère nettement en français. Parce que pendant une semaine, elle était étalée sur nos murs... en allemand! Pour aller faire bronzette chez les Grecs, fallait déjà causer la langue du Fritz.

En fait, la boulette vient du Ministère du tourisme hellénique, qui n'a pas produit cette publicité en français. Ignore-t-on, du côté d'Athènes, qu'on blablate aussi le French en Suisse?

Basé à Fribourg, le service logistique de la SGA (Société Générale d'Affichage), a bien sûr constaté cette bourde olympique. Normalement, ce service contrôle les commandes trois semaines avant la pose. Mais, en l'occurrence, il s'agissait de piloter le fonds d'investissement américain Knight Vinke, qui tente de scinder le groupe Suez.

En décembre 2004, Edouard Stern fait à nouveau parler de lui. *Le Monde* révèle qu'il vient de déposer une plainte contre Vivendi Universal. Il reproche à la société anciennement dirigée par Jean-Marie Meissier d'avoir volontairement vendu trop bon

Depuis lundi, les 86 «posters» en allemand éparpillés dans le canton ont été tapissés avec ceux en français. La pose ne sera pas facturée deux fois. Mais les Hellènes devront payer les frais de recouvrement, en moyenne 40 fr. par affiche.

Au fait, dans la Grèce touristique, on mange quoi? Des Würstchen, de la Sauerkraut et des Schnitzels?

Julie

www.tdg.ch Julie vous répond